

la criée centre d'art contemporain

Place Honoré Commeurec- 35000 Rennes- T. 02.23.62.2310 – la-criee@ville-rennes.fr - www.criee.org

Roderick BUCHANAN

From a city of one million

Exposition du 12 octobre au 9 décembre 2007

A **la criée** centre d'art contemporain
et au Musée des Beaux-arts de Rennes

Commissaire d'exposition : Jean-Marc Huitorel

Production : **la criée** centre d'art contemporain
Partenariat avec le Musée des Beaux-arts

From a city of one million est le titre que Roderick Buchanan a donné à son exposition de Rennes. Si le nom de Glasgow n'y figure pas c'est sans doute parce que l'artiste n'a pas souhaité réduire son propos à la part toujours un peu figée du nom propre. Mais c'est aussi, me semble-t-il, parce que la force énigmatique de la devinette allait forcément nous conduire à l'idée de la métropole écossaise, que nous allions y penser sans qu'il soit besoin de la nommer.

En Bretagne, et à la campagne plus encore, on demande volontiers à celui qui arrive et qu'on ne connaît pas : « D'où tu es, toi ? » Cela suppose que l'on doit être de quelque part. C'est une question qui n'a pas bonne réputation en ces temps politiquement corrects. Et il faut bien reconnaître que des idéologies assez nauséabondes ont poussé à la prudence sinon à la suspicion. C'était pourtant le plus souvent une question franche et sans arrières pensées. Juste pour savoir et pour comprendre.

L'un des apports les plus intéressants des études post coloniales réside précisément dans la claire conscience du lieu d'où l'on vient, de l'endroit d'où l'on parle. L'utopie (qui, faut-il le rappeler, signifie le lieu qui n'existe pas) issue des Lumières avait tendance à confondre le point de vue d'un monde occidental dominateur (et mâle et blanc) avec le point de vue universel. On sait ce qu'il est advenu d'un idéal d'égalité et de démocratie et auquel il paraît cependant difficile de renoncer sans prendre le risque de retomber dans l'enfer narcissique des petites différences, des communautarismes de tout poil et des régressions sans fond. C'est dans ce contexte intellectuel et politique crucial que l'œuvre de Roderick Buchanan prend sa source. Et si j'ai tant de plaisir à la présenter à Rennes aujourd'hui c'est parce qu'il me semble qu'il est l'un des artistes qui pose le mieux cette question du local et du global, de la double exigence de la relativité du point de vue et de l'inextinguible besoin d'un langage commun.

Issu d'une génération d'artistes qui compte parmi les plus fécondes des années 90 (la School of art de Glasgow où sont passés les Douglas Gordon, Simon Starling, Christine Borland, Jonathan Monk et bien d'autres), Buchanan, malgré plusieurs expositions et des soutiens fidèles, malgré sa présence dans de nombreuses collections publiques, n'est pas si connu en France. C'est pour cette raison qu'il a souhaité, dans le cadre de cette exposition, se présenter simplement au public ; tout d'abord aux Rennais et, bien entendu, plus généralement aux Français ainsi qu'à tous ceux qui viendront la visiter. Ainsi, l'ensemble des pièces montrées ici relèvent peu ou prou de l'autoportrait sinon de l'autobiographie. Cette part autobiographique inclut les œuvres dont le sport constitue la matière principale et par lesquelles Buchanan a le plus souvent été identifié. Plusieurs pièces de *Magazine*, la mini rétrospective de ses vidéos, concernent en effet l'univers sportif. L'artiste a choisi d'en proposer un choix chronologique (une vidéo par année depuis 1994 et jusqu'à 2007) plutôt qu'un best of. Deux exemples, pris à chaque extrémité de cette chronologie, donneront la mesure du rapport au monde dont témoignent ces œuvres.

Chasing 1000 (1994) montre Buchanan et son copain Paul Mc Guire, autre artiste de Glasgow, en train d'échanger des têtes comme savent le faire les bons footballeurs. Le but est d'atteindre 1000 frappes de balle ; un compteur en incrustation enregistre les points et revient à zéro quand le ballon tombe. Tout semble aller de soi, si ce n'est la difficulté de l'exercice ; à ceci près que les joueurs évoluent sur un plancher de basket, en tenue de basket et qu'ils sont filmés en plongée, caméra fixée sur le panier, sur fond musical de bip bop. Au sol, les lignes colorées du terrain font référence à la tradition de la peinture abstraite géométrique (le *Broadway Boogie Woogie* de Mondrian par exemple...). Cette œuvre fut d'abord montrée aux États-Unis, plus connus pour leurs tireurs de lancers francs que de penaltys.

Ce déplacement des pratiques culturelles (sportives en l'occurrence) qui entraîne un décalage du regard est à la base du point de vue de Buchanan : confronter une expérience personnelle et apparemment naturelle (le foot d'un gosse de Glasgow), à un autre contexte, à d'autres signes culturels.

Le dernier film, en date, de Buchanan, fut présenté lors de sa récente exposition à la GoMa de Glasgow et s'intitule *I am here*. La pièce consiste en une double projection, l'une montrant la répétition d'une fanfare (flutes band) loyaliste, l'autre la répétition d'une fanfare républicaine. Cette fois, l'artiste pose son regard sur un aspect très sensible de la réalité de Glasgow, reflet des tensions de l'Irlande voisine et que l'on retrouve dans les affrontements entre les deux clubs de football (les Rangers, protestants et le Celtic, catholique).

Ce contexte footballistique et identitaire fournit le sujet d'une autre pièce de l'exposition, *Banner* (2006) où, sur la bannière verte des supporters du Celtic (le club catholique dont Roddy, de famille majoritairement protestante, est un fan), l'artiste a floqué le portrait de Mangal Pandey, un Indien qui, en 1857, avait mobilisé ses compatriotes pour résister à la brutalité d'un officier anglais, épisode avant-coureur de la lutte pour l'indépendance. Outre l'apparence très picturale de ses films, Roderick Buchanan s'attaque ici aux identitarismes les plus aigus et les plus anciens de la métropole écossaise, une question jamais réglée et qu'il pointe avec un certain courage. Et ce qui pourrait apparaître comme un problème local voire folklorique, accède ici à la dimension de l'archétype. Du plus spécifique des motifs, l'artiste parvient à tirer une forme et des questionnements qui concernent l'ensemble des conflits identitaires et ethniques dont le monde ne cesse de s'ensanglanter. C'est un positionnement extrêmement délicat qu'il adopte là et le danger du débordement émotionnel, de la fascination sans doute, guette à tout instant. C'est dire son engagement, fait de lucidité, d'empathie, mais aussi tout emprunt de fragilité.

La plupart des œuvres présentées dans l'exposition sont inédites. *Scottish Cakes* et *Roddy The Pict (I don't have tattoos but if I did I probably look like this)* sont, pour l'une, un autoportrait collectif (l'inventaire des pâtisseries écossaises), pour l'autre, un autoportrait individuel à forte dimension familiale. Le corps nu de l'artiste, divisé en trois, est en effet recouvert de ces tatouages éphémères qu'utilisent beaucoup ses trois jeunes fils. Mais comme toujours chez lui, la pièce offre de multiples degrés de lecture. Image de la nudité et du recouvrement. Triptyque vertical d'un corps qui se présente, sorte d'Ecce homo primitif. Double référence encore : l'une à l'intimité des siens, cette paternité soucieuse des signes dont usent ses enfants, l'autre à cette propension des Britanniques au tatouage qui, on l'aura remarqué, ne revêt pas chez eux cet air canaille qu'il dénote ici. Mais plus encore : allusion revendiquée à ces guerriers des basses terres d'Écosse, ces Pictes qui harcelèrent les troupes romaines au-delà du mur d'Hadrien. Leur nom même désigne leur apparence d'hommes peints ; peinture de guerre, peinture cependant. C'est la raison pour laquelle, dans le titre, Roderick Buchanan s'attribue le surnom de Roddy the Pict, confirmant s'il était besoin la nature profondément picturale de l'ensemble de son travail.

Autre référence à l'histoire de l'art : *Roderick Buchanan's farewell to the 90's*. C'est à la fois l'œuvre la plus classique et la plus intime de cette exposition. Classique, en effet, par la présence des cadres et la reprise de la technique du collage, si fondatrice de l'art du 20^{ème} siècle et si vite entrée dans l'histoire ! Intime enfin parce que constituée de tous les boarding pass que Buchanan eut à utiliser dans les années 90, époque où, dans la frénésie des nouvelles extensions territoriales de l'art, il passait le plus clair de son temps dans les avions ! Le mot *Help* que ces coupons d'embarquement forment dans chaque cadre conserve tout son mystère mais on s'autorisera à y voir un brin de nostalgie, nostalgie et mélancolie étant les envers discrets d'une œuvre par ailleurs si tonique et extravertie.

Le dernier ensemble de l'exposition est doublement inédit. *Proposal for Stade Rennais* sera en effet montré pour la première fois mais, et c'est sa deuxième originalité, sous forme de projet. Il s'agit d'une œuvre pour l'espace public, une performance à venir dont le propos est présenté ici. La pièce paraît suffisamment explicite pour qu'il ne soit pas utile de la doubler d'un commentaire descriptif. Il convient cependant de souligner que, comme la plupart des œuvres de Buchanan, elle articule magistralement l'expérience personnelle (celle du joueur de foot et du spectateur qu'il est) au développement collectif. On retrouve évidemment là la double dimension du football et de la plupart des sports co., c'est pourquoi le sport dans l'œuvre de Buchanan n'est jamais à considérer comme une thématique au goût du jour, mais bien comme son véritable *statement*, le point de vue sur lequel elle se fonde, son intention et son ambition.

Jean-Marc Huitorel

Rendez-vous :

Rencontre avec Jean-Marc Huitorel et Roderick Buchanan

Samedi 13 octobre à 15h, à la criée.

Visite commentée de l'exposition. Ouverte à tous et traduite en Langue des signes française.

Vendredi 19 octobre à 17h, à la criée.

Conférence de Roderick Buchanan et Jean-Marc Huitorel

Jedi 25 octobre à 17h, à l'Ecole des beaux-arts (auditorium de l'Ecole, 34 rue Hoche).

Visite et atelier-débat sur le thème de "l'art et du sport"

Samedi 17 novembre à 15h à la criée, dans le cadre d'un Samedi en ville.

Visites couplées à la criée et au Musée des Beaux-arts :

Le Musée des Beaux-arts et la criée proposent des visites associées, les vendredis, à la pause déjeuner. Vous pourrez ainsi assister à une visite surprise d'une œuvre de Roderick Buchanan, lors d'un "midi-musée", puis partir à la découverte du travail et de l'univers de l'artiste lors d'un "midi-criée".

Midi-musée : vendredi 19 octobre 12h15-13h et **Midi-criée** : vendredi 26 octobre 12h15-13h

Midi-musée : vendredi 16 novembre 12h15-13h et **Midi-criée** : vendredi 23 novembre 12h15-13h

Midi-musée : vendredi 30 novembre 12h15-13h et **Midi-criée** : vendredi 07 décembre 12h15-13h

Ouvertes à tous, sur réservation. Renseignements au musée ou à la criée.

Semaine de l'architecture en Bretagne (15 au 21 octobre 2007) :

Visites commentées de l'exposition et ateliers d'initiation à la pratique artistique

Sur le thème de "l'empreinte du mouvement et du corps dans la ville"

Mercredi 17 octobre, à 10h et à 14h, à la criée et place Honoré Commeurec (pour les enfants de 3 à 16 ans)

Visite commentée de l'exposition et ateliers d'expression plastique en familles

Sur le thème de "la création en situation"

Dimanche 21 octobre, de 14h à 17h, à la criée et sur la place des Halles centrales

Toutes les activités de la criée sont gratuites et accessibles aux personnes à autonomie réduite.

Renseignements et réservation : Carole Brulard, médiatrice culturelle. T. 02.23.62.25.11.

Mail : cbrulard@ville-rennes.fr

la criée centre d'art contemporain

place Honoré Commeurec

halles centrales_35000 Rennes

métro République,

entrée libre et gratuite

du mardi au vendredi de 12h à 19h

samedi et dimanche de 14h à 19h

fermé lundi et jours fériés

T. (+33) (0)2 23 62 25 10 _ www.criee.org



Roderick BUCHANAN

History Painting

Une peinture d'histoire pour le 21^{ème} siècle.

Musée des Beaux-arts de Rennes

Accès libre au patio

History Painting est un film 35mm transféré sur DVD, conçu en 2004 dans le cadre de la onzième Triennale de l'Inde où Roderick Buchanan représentait le Royaume Uni. Il s'agit d'un double travelling montrant successivement, en buste, des jeunes recrues indiennes du Régiment de Madras, basé à Tamil Nadu (Inde) et celles de la Scottish Infantry Division, dont le centre d'entraînement se trouve à Catterick, dans le Nord Yorkshire. Le travelling gauche filmant les Indiens donne au spectateur l'impression que ceux-ci défilent, quoique immobiles, de la gauche vers la droite ; et inversement pour les Britanniques. D'un côté comme de l'autre, les visages sont à la fois jeunes et martiaux, à tout le moins pénétrés de leur mission. Qui peut dire si certains d'entre eux n'ont pas, à ce jour, trouvé la mort sur un champ de bataille d'Irak ou dans des zones tendues de la province du Cachemire ? Et sont-ils, les Écossais plus encore, si différents de ces joueurs de football, ces amateurs des banlieues de Glasgow, que le même Buchanan avait portraituré dans une de ses œuvres les plus connues, *Work in Progress* ?

Mais revenons à *History Painting*. Histoire, en effet, puisqu'il s'agit d'une référence directe à l'époque coloniale et, en particulier à cette année 1803 où, à la bataille d'Assaye, ces deux régiments servaient sous les ordres d'un certain général Wellesley qui allait recevoir, quelques années plus tard, le titre de Duke of Wellington. C'est lui qui, les Français ne l'ignorent pas, allait battre Napoléon à Waterloo... Passé commun donc pour deux unités militaires que la décolonisation et l'indépendance de l'Inde allaient séparer définitivement, l'un et l'autre gardant cependant de cette époque l'éléphant de leur insigne. Peinture tout autant et quand bien même cela prend la forme cinématographique. Peinture d'histoire, clairement, et dans la grande tradition des « grands genres » issus des catégories attestées des beaux-arts. Une peinture témoignant des grandes heures et des événements fondateurs ! Une peinture contemporaine venant prendre place, dans ce musée des beaux-arts de Rennes, non loin de *La Chasse aux lions et aux tigres* du grand Rubens. Modestement, certes, mais dans la fière affirmation des questions que la peinture, quelque apparence qu'elle revête, continue de poser à l'époque.

Qu'est-ce alors qu'une peinture d'histoire au début du 21^{ème} siècle ? Le propos de Roderick Buchanan, bien que très spécifique, n'ignore pas le contexte actuel des études post-coloniales. Ayant tiré les conclusions du constat des limites de l'universalisme des Lumières, de son ethnocentrisme et de l'ampleur de ses dégâts collatéraux, Buchanan, comme d'autres artistes et intellectuels, adopte un point de vue plus relatif et plus modeste. Écossais de Glasgow, c'est à partir de son histoire et de son expérience propres qu'il envisage son rapport aux autres et au monde, en l'occurrence, pour cette pièce, à un public à la fois international et indien. Au cours de ses longues recherches, il aura par exemple constaté que le recrutement des soldats, particulièrement au Royaume-Uni, correspond à une logique de classe, et celui de l'infanterie se fait prioritairement dans les catégories les plus défavorisées : paysans pauvres, employés de maison, ouvriers des manufactures. Il est également frappé, chez les Britanniques comme chez les Indiens, par la dimension fortement communautaire des régiments. C'est sur ce point commun de l'armée comme groupe que l'artiste pense pouvoir s'appuyer pour construire une pièce susceptible de s'adresser à des publics si différents. Sur le plan formel, on remarquera le peu de place laissé à l'anecdote ou à la tentation du romantisme. Le cadrage est serré, le mouvement de caméra extrêmement rigoureux ; aucun pittoresque de l'arrière plan : pas de paysage, pas de son. Et quel son retenir sinon celui des hymnes nationaux ? C'est précisément ce dont Buchanan ne voulait pas ; comme il l'avait supprimé de *Endless Column 1 et 2*, des vidéos montrant les équipes de football et de rugby, lors de coupes d'Europe et du monde, au moment des hymnes nationaux. Tout ici est concentré sur la géographie des visages et sur le chiasme visuel que constitue le double mouvement des travellings. C'est là l'une des qualités du travail de Roderick Buchanan : articuler une extrême précision dans l'usage des sources locales sinon personnelles avec une forme qui, toutes ces précautions prises, peut être appréhendée par le plus grand nombre dans un contexte largement mondialisé.

Jean-Marc Huitorel

Musée des Beaux-arts de Rennes
20 quai Emile Zola
35000 Rennes

Accès : Métro République, accès libre au patio du musée
Bus : ligne 6, 7, 40, 64, 67

Horaires d'ouverture : tous les jours de 10 à 12h et de 14h à 18h
Sauf le lundi et jours fériés
Ouverture le mardi en continu de 10h à 18h

Accueil : T. 02.23.62.17.45
Réservations pour les groupes : T. 02.23.62.17.41
Mail : museebeaux-arts@ville-rennes.fr
www.mbar.org